



Magazine culturel d'Akadem – Octobre 2018

Persévérance du fait juif, de Danny Trom

(Editions du Seuil)

Chronique de Jonathan Aleksandrowicz

« Les Juifs pensent : empires, gouvernements, nations surgissent et disparaissent », écrivait Hannah Arendt. Et voilà, quand il ne reste des empires d'Alexandre le Grand et de Rome qu'une lointaine rumeur, le peuple Juif existe encore. Si l'on prend très au sérieux le propos d'Arendt, on doit précisément expliquer cette survivance par le fait que les Juifs n'ont pas eu d'empires mais qu'ils ont préféré penser. En d'autres termes, c'est parce que les Juifs n'ont pas été des politiciens mais des penseurs qu'ils ont pu traverser les vicissitudes de l'histoire.

Soit. Pourtant, bâtir un monde sur l'étude paraît bien dérisoire quand les murs de papiers peuvent être brûlés par l'arbitraire de la puissance politique. Avouons-le, il faut bien que les Juifs aient été en rapport avec quelque chose de la politique pour éviter les persécutions intermittentes de l'histoire !?

C'est à ce problème on-ne-peut-plus actuel que Danny Trom a tenté de répondre dans « Persévérance du fait Juif : une théorie politique de la survie », ouvrage paru au Seuil dans la collection « hautes études » au Seuil.

Disons-le de suite : j'ai été très agréablement surpris par la démarche de Danny Trom. On s'attend à une étude historique apologétique -pensez donc ! la survie du peuple juif à travers les âges pourrait rapidement tourner à l'apologie du judaïsme - et l'on a en main une étude sur les midrachim du livre biblique d'Esther, cette femme juive qui sous les conseils de son oncle Mardochée, épousa un empereur perse pour sauver le peuple juif menacé par Haman. Il en est sorti la fête de Pourim.

Mais pourquoi le livre d'Esther ? Danny Trom répond : parce que ce livre biblique ne contient jamais le nom de dieu ! C'est-à-dire que, dans sa narration, les Juifs font face à leurs oppresseurs sans l'aide visible du divin. Pour espérer survivre, il s'agit d'être un fin politique, pas un prophète.

Certains esprits chagrins pourront penser que ce livre contient les règles élémentaires du « Juif de Cour », appellation devenue infamante depuis la Shoah avec les Judenrat. Mais le fait est que, tout au long de l'histoire, le livre d'Esther a servi de précis de survie politique. En s'appuyant sur ses enseignements et en le commentant, le peuple juif a su trouver une manière d'articuler sa condition

d'élément étranger dans des pays qui n'étaient pas le sien. Radicalement : on pourrait résumer la démarche de cette « persévérance du fait juif » à une théorie de l'Etat quand on n'a pas d'Etat !

Danny Trom fait même remarquer qu'à toutes les époques, des midrachim et commentaires du livre d'Esther ont été rédigés selon les circonstances de l'heure. Par exemple : en Espagne des persécutions, le roi d'Espagne semble prêter ses traits à l'empereur Assuérus. De même, au rythme des oppressions et des sauvetages, chaque communauté juive avait « son » Pourim local. A crainte locale, fête locale. Pas Hanouka, pas Pessa'h : Pourim ! Comme si l'absence de dieu dans cette fête la rendait applicable à tous les siècles.

Mais encore, et c'est le morceau de bravoure de l'ouvrage, Danny Trom développe toute une conception du Shomer : gardien, veilleur. Celui qui fait intermédiaire entre le peuple juif et la puissance politique.

A la lecture de ce passage, on peut se demander si le rôle d'un Don Isaac Abrabanel lors des persécutions en Espagne ne serait pas précurseur de celui des Judenrat. Bien sûr, Danny Trom ne fait à aucun moment cette comparaison, mais elle se doit de brûler nos lèvres. Car elle reste urgente. En effet, il faut se demander si l'on doit lire la shoah et l'histoire de l'antisémitisme à l'aune du livre d'Esther, ou si c'est le livre d'Esther qu'il faut relire à l'aune de la Shoah et de l'histoire de l'antisémitisme.

De même, et j'espère que chacun d'entre vous a senti grandir la question à mesure que cette chronique avançait : quid de cette théorie politique après la fondation de l'Etat d'Israël ? Je vous laisse découvrir la réponse que Danny Trom apporte ; il s'agit de l'ultime partie de l'ouvrage. Disons seulement qu'il articule avec beaucoup de finesse et de tendresse les relations entre l'Etat d'Israël et ce que l'on appelle la diaspora.

Bref, ce « persévérance du fait juif : une théorie politique de la survie » a tout du livre essentiel : parce qu'il donne autant matière à penser qu'à s'énerver, et surtout, matière à espérer.

Texte de **Jonathan Aleksandrowicz** © Akadem

<http://www.seuil.com/ouvrage/perseverance-du-fait-juif-danny-trom/9782021378863>